

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 12-13 (1900-1901)
Heft: 8-9

Rubrik: Formules et recettes diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



FORMULES ET RECETTES DIVERSES

Vernissage des papiers.

Silicate de potasse	1000 grm.
Sucre blanc ordinaire	450 »
Eau	250 c. c.

On peut appliquer le vernis à la brosse ou au tampon, il sèche rapidement et est indélébile.

(*Bullet. belge.*)



Bain de virage au platine de M. le professeur Valenta.

Eau	100 gr.
Solution de chloroplatinite de potassium à 1 %	1 à 10 c.c.
Solution ¹ de phénylendiamine.	5 à 10 c.c.

Les épreuves, après lavage, sont immergées dans cette solution qui leur donne rapidement un ton de platine intense. On fixe ensuite à l'hyposulfite de soude à 10 %.

(*Bullet. belge.*)



Reproduction des gravures sans chambre noire.

En Amérique, dit le *Moniteur de la Photographie*, on se sert du procédé suivant pour reproduire des gravures, des dessins, sans l'aide de la chambre obscure.

On prend une plaque de verre bien poli, et dans l'obscurité on verse une certaine quantité de la solution suivante, de manière à la couvrir entièrement :

¹ A combien ? (Réd. *Revue suisse.*)

Eau distillée	100 c. c.
Blanc de deux œufs	—
Bichromate d'ammoniaque . . .	3 grm.

Bien mélanger et filtrer.

On baigne la plaque, on secoue, et l'on verse une seconde portion d'émulsion. On fait sécher lentement la couche en passant rapidement la plaque sur une lampe à alcool. L'opération faite, l'œil n'aperçoit aucune trace de préparation.

On expose cette plaque sous la gravure ou le dessin à une lumière diffuse; le temps d'exposition varie d'une demi-heure à une heure et demie, selon l'épaisseur de la plaque. Si elle est translucide, l'exposition serait d'un vingtième de minute. On rentre la plaque dans l'obscurité et l'on verse la préparation suivante qui adhère très bien à la couche d'albumine :

Benzine	18 parties.
Térébenthine	2 "
Cire blanche	1 "

On ajoute un peu de bitume de Judée pour donner au liquide une couleur brun foncé. On filtre à plusieurs reprises à travers une mousseline, on laisse égoutter et la plaque se sèche en laissant évaporer la benzine; mais la surface du vernis reste molle et adhésive assez longtemps pour qu'on puisse la couvrir au pinceau de plombagine en poudre très bien répandue de manière homogène. Cette opération faite, on met la plaque dans un bassin d'eau froide en la tenant toujours dans la plus grande obscurité. Après un certain temps, environ trente à quatre-vingt dix minutes, on peut frotter légèrement la plaque avec une éponge de bonne qualité; toutes les parties sur lesquelles la lumière n'a pas agi seront éliminées et l'on aura un très bon négatif.





Phototype J. Bulet.

Similigravure
Meisenbach, Riffarth & Cie, Munich.



Phototype J. Bulet.

Similigravure
Meisenbach, Riffarth & Cie, Munich.

ÉPREUVES OBTENUES AVEC LE BULL'S EYE KODAK N° 2

Vernissage des cuvettes de bois devant résister aux acides.

Pour la gravure des clichés de métal aux acides, on adopte plutôt les cuvettes de terre cuite parce que celles de bois exigent trop de préparation et de renouvellement de vernis à la gomme laque. Mais si l'on emploie le vernis suivant pour les cuvettes de bois, on peut donner à ces dernières une durée presque égale à celle des cuvettes de terre cuite, avec l'avantage d'avoir des ustensiles plus maniables dans les grands formats.

Verre soluble	500 c. c.
Eau	500 "
Amiante pulvérisée	600 grm.

On cuit le tout, en remuant bien et on étend le vernis, au moyen d'un pinceau, sur les parois de la cuvette.

(Bull. della Società fotogr. italiana.)



Nouveau Révélateur inaltérable, concentré, rapide et pratique

(Inventé par M. L. Ducos du Hauron.)

Le temps me faisant défaut pour étudier ce révélateur, comme il aurait fallu, en l'appliquant aux emplois divers que réclame la pratique, je ne m'en suis servi que pour les plaques sur verre opale et pour les diapositives de la même maison, dont j'aurai à vous entretenir tout à l'heure.

Il paraît utile, cependant, de s'arrêter sur les qualificatifs que nous trouvons en tête de la notice.

Est-ce un *nouveau révélateur* ? Il se présente sous l'aspect de deux poudres, l'une parfaitement blanche, l'autre d'un blanc jaunâtre, enfermées dans deux boîtes séparées et de capacités très différentes, qui doivent être dissoutes successivement dans un litre d'eau.

La liqueur donnée par la solution de la première reste

incolore; elle se colore franchement en jaune d'or dès qu'on a ajouté la seconde dose, et l'aspect est alors très analogue à celui du révélateur à l'hydroquinone et à l'icologène donné par la formule Rossignol, avec cependant une coloration un peu plus intense.

Dans leur notice, MM. Lesueur et Ducos du Hauron recommandent, si l'on n'emploie pas leur révélateur tout préparé, une formule qu'ils indiquent.

Dans le tableau suivant, j'ai rapproché de leur formule celle que vous connaissez sous la désignation de « révélateur lorrain » au métol et à l'hydroquinone, et dont j'avoue ne pas connaître l'auteur.

	Formule de MM. Lesueur et Ducos du Hauron.	Formule du Révé- lateur lorrain au métol et à l'hydroquinone.
Eau	1000 c.c.	1000 c.c.
Hydroquinone.	9 gr.	8-33 gr.
Sulfite de soude (ordinaire)	120 gr.	125 gr.
Métol	3 "	5 "
Carbonate de potasse pur	3 "	33-33 gr.
Carbonate de soude . . .	45 "	"
Bromure de potassium . .	10 "	"

Si le révélateur tout préparé est identique à la formule recommandée — et c'est vraisemblable — c'est presque un frère jumeau du révélateur que vous connaissez.

Inaltérable. — De ceci, il semble qu'il ne faut rien dire, quant à présent.

Concentré. — Le rapprochement que nous avons fait tout à l'heure permettrait peut-être de dire qu'il est énergique. Du reste, il s'agit ici d'une qualité — ou d'un défaut — tout relatif. Nous verrons, en effet, tout à l'heure, que s'il faut le diluer dans une proportion notable pour traiter les *plaques opales* de la même maison, cela n'est pas nécessaire pour les diapositives dont nous aurons à parler.

Rapide. — A coup sûr, ce n'est pas un développeur lent. En trois ou quatre minutes, les diapositives que j'ai soumises à son action ont été terminées. Là non plus, il n'y a pas, surtout pour des plaques au gélatino-chlorure, une rapidité extraordinaire, qu'il n'y a d'ailleurs aucun motif de souhaiter.

Pratique. — Pour les personnes qui, par goût ou par nécessité quelconque, aiment les choses toutes préparées, il est réellement pratique d'avoir dans deux boîtes emballées ensemble la substance d'un litre de révélateur. Cela est surtout pratique pour les déplacements et, si je suis quelque peu sceptique à l'endroit des autres qualificatifs de la notice, je crois que celle-ci est tout à fait justifiée.

C'est sous une forme plus simple et, par suite, moins coûteuse, le Stand-Pochette de la maison Poulenc, contenant les éléments d'un bon révélateur.

(*Bull. Soc. lorraine.*)



Ombres portées par le soufflet de l'appareil.

Il arrive quelquefois avec les chambres noires à soufflet conique, que le soufflet, en s'affaissant, intercepte une partie de l'image, projetant une bande d'ombre sur la partie supérieure du verre dépoli. Pour remédier à cet inconvénient, on colle vers le milieu du soufflet deux brides de ruban ; nous disons *coller* et non *coudre*, à cause des trous d'aiguille. A chacune de ces brides, on attache un morceau d'élastique que l'on fixe le plus haut possible sur la paroi d'avant de la chambre, de façon à soulever le soufflet, même quand le tirage de la chambre est mininum. Si pour la photographie d'objets rapprochés on doit augmenter le tirage, les bandes élastiques, en s'allongeant, permettront aisément ce mouvement.



Vernissage des photocopies sur papier au bromure d'argent.

Les épreuves obtenues sur ce papier perdent souvent au cours du séchage le brillant et la vigueur qu'elles semblaient avoir à l'état humide. On peut leur rendre, en les vernissant, leur aspect primitif. Le mieux est, pour cet usage, d'utiliser le vernis à l'eau obtenu en dissolvant à chaud 200 grammes de gomme laque blanchie, pulvérisée dans un litre d'une solution à 8 % de borax ; on peut, si l'on veut, éclaircir le vernis en lui ajoutant, après refroidissement, de 100 à 200 c. c. d'alcool. Pour l'usage, ce vernis est versé dans une cuvette où sont immergées pendant quelques minutes les épreuves, couche en dessous, avant d'être mises à sécher. On peut d'ailleurs régler à volonté l'effet de ce vernis, en le coupant d'eau, si l'on désire une épreuve plus mate.

(La Photographie.)



Sensibilité des plaques vernies au dos.

L'éditeur du *British Journal of Photography* a résolu la question depuis longtemps posée : les plaques vernies au dos sont-elles aussi sensibles que celles non vernies. Il a verni la moitié d'une plaque, coupé la partie non vernie et exposé ces deux moitiés dans les mêmes conditions de durée et de développement. Après un examen attentif, il a été impossible de percevoir une différence entre l'intensité des deux clichés¹.

¹ Ceci nous remet en mémoire une expérience due à un auteur français, M. Colson (*Revue* 1897, p. 275). Il expose une plaque dont une moitié repose sur un carton blanc. Au développement, cette partie apparaît plus vigoureuse que l'autre. (Réd. *Revue suisse*).

